

Pèlerins

en marche

- UN SENTIER DANS LE TEMPS
- L'EUCARISTIE
- PRIÈRE DU PADRE PIO

*« Le cursilliste est un infatigable marcheur
qui, sur les pas de Jésus, ouvre de nouveaux
chemins au Règne de Dieu »*

Mouvement des Cursillos
Francophones du Canada



No 10, mai 2005



PRÉSENTATION

Bon appétit ! 3

PAGE DU NATIONAL

Une nouvelle mentalité...
la force du groupe 4

EN PÉRÉGRINANT

Un sentier dans le temps 5

PÈLERINS D'ICI

Une ruche ensoleillée
«Saint-Hyacinthe » : 8
Ce qui me tient le plus à cœur 9

PÈLERINS D'AILLEURS

Les adresses du Christ..... 10

DOSSIER

Eucharistie 11

PÈLERINS EN PRIÈRE

Reste avec moi, Seigneur..... 19

PÈLERINS DE COMPOSTELLE

J'en ferais mille fois plus!..... 20

PÈLERINS EN DIALOGUE 22

ENCADRÉS

Saviez-vous que....? 7
Eucharistie : remède à l'indifférence 21
Un incontournable 24
Au sujet du site internet 26

PÈLERINS EN ACTION

Reconstruire l'Église 24
Nouveau «pèlerin»
au Secrétariat national 25
Les Fraternités Monastiques de Jérusalem ... 25
Troisième Cursillo au Bénin...
grâce au MCFC..... 26

HALTE DÉTENTE

Pour le mois de Marie... 27
Mots cursillistes no 10 27

En page couverture: oeuvre originale du peintre Joseba Elorriaga, Maracaibo (Venezuela) 1972.

Pèlerins en marche, publiée quatre fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos Francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.
Coordonnées du secrétariat : 7400 Boul. St-Laurent, suite 615, Montréal, Qc H2R 2Y1 Canada
Téléphone et télécopieur : (514) 273-7429
Courriel : decolors@qc.aira.com • Site internet : <http://cursillos.ca>

**Comité de rédaction**

Jacques Deschamps
jacques@cursillos.ca
Nicole et Gaétan Lacelle
gaetan@cursillos.ca
Louise Julien
louisej@cursillos.ca
Marcel Mayer
mayer@cursillos.ca
Loyola Gagné, s.s.s.
loyola@cursillos.ca

Photographie

Jules Bélisle
jules@cursillos.ca

Infographie

Diane Lanteigne
diane@cursillos.ca

Abonnements

Marcel Legault
(450) 669-7673

Secrétariat

(514) 273-7429
loyola@cursillos.ca

Imprimerie Transcontinental

Bon appétit !



Cette parution de votre «Pèlerins en marche» se veut un banquet... Un banquet grandiose et varié du type «buffet all you can eat». Nous vous offrons la table d'hôte mijotée par le Saint Esprit lui-même (enfin, on a cru le reconnaître!)... Nourriture de l'âme, riche en grâces non saturées. Pour toi et toi seul, lecteur fin gourmet entre tous, nous avons choisi les plats les plus raffinés qui soient.

Trois des grands chefs qui ont bâti notre réputation internationale ont accepté de venir vous partager l'ingrédient miracle à la base de leurs succès phénoménaux. Le trio Barbe-Beaumont-Lacroix vous offre donc une superbe entrée... qui s'appelle: Cocktail d'amour communautaire sur lit de foi! Allez-y, c'est délicieux, r'demandez-en !

Le plat de résistance la fait fondre. Un regard lucide sur l'aliment parfait. Une nourriture si abondante et si complète qu'on n'y prend pas assez garde. Vous arrive-t-il de vous être gavé de tant de hors d'œuvres que vous manquez d'appétit arrivé devant le plat principal? Lisez notre dossier pour vous en rendre compte...!

Le dessert est rafraîchissant, comme il se doit. La compostelle aux fruits frais cueillis. La crème fouettée en prière pour envelopper les sucreries parvenues de nos amis de l'extérieur. On ne peut plus s'en passer.

Approchez, approchez! Nous avons mis la table... à vous maintenant de déguster! Ne vous gênez surtout pas, y'en a pour tout le monde! Bon appétit!

La rédaction.



Le Mouvement des Cursillos est un Mouvement de l'Église Catholique né au cours des années 40 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule :

- se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.



NDLR. Dans les numéros précédents de la revue, nous avons présenté d'abord un article du nouveau président du MCFC, Daniel Rodrigue, et ensuite de la vice-présidente, Noëlla Harvey. Cette fois, voici un mot de l'Animateur spirituel national.

Une nouvelle mentalité... la force du groupe



Louis-Marie Beaumont

Je commence par un souhait. Je sais que le Cursillo est fait pour des personnes «authentiquement insatisfaites» (IFMC, # 224)¹, qui, regardant le projet de Dieu, travaillent à faire advenir un monde nouveau. Avec le temps, j'ai appris que le Cursillo n'a pas pour but de me lancer dans de nouveaux engagements mais de vivre ceux que j'ai déjà, avec une mentalité toute nouvelle, faite de comportements et d'attitudes qui s'inspirent de l'Évangile. Dans son exhortation sur l'évangélisation, le pape Paul VI disait: «Voici un groupe de chrétiens qui manifeste sa capacité de compréhension et d'accueil, sa communion de vie et de destin avec les autres, sa solidarité pour tout ce qui est noble et bon. En outre, il rayonne sa foi en des valeurs et son espérance...Et cela fait monter, dans le cœur des gens, des questions irrésistibles: Pourquoi sont-ils ainsi? Pourquoi vivent-ils de la sorte? Qu'est-ce qui les inspire? Pourquoi sont-ils au milieu de nous?»

¹ «Inquiétez-vous de ne pas être inquiets», disait Newman.

Dans le Cursillo, c'est bien cette nouvelle mentalité qui, pendant les trois jours, anime une équipe et qui, par contagion, se répand sur tous les candidat(e)s.

– Je sais aussi que le Cursillo est un mouvement essentiellement missionnaire. Sa place est sur le front, là où il y a des risques à prendre. Il est fait pour sortir, mais pas n'importe comment, pas de manière isolée, ni un par un. Il me revient de plus en plus à l'esprit ces numéros des Idées fondamentales (#148-150): «Le cursillo est ferment au moyen de l'action réalisée par le groupe. Celui-ci vit et partage le fondamental du christianisme et son engagement apostolique de différentes manières (...) Ces trois manières d'être ferment sont légitimes et Vatican II en fait l'éloge, mais, pour sa part, le MC a opté pour l'engagement en groupe...».

Le Cursillo est donc venu me donner une manière nouvelle de vivre mes réalités quotidiennes, mais dans un groupe qui me soutient et qui, de semaine en semaine, porte un projet d'évangélisation que nous avons appelé «Les Chercheurs de vie». Cette histoire a débuté chez les Ursulines de Loretteville le 4 avril 1974, au 134^e cursillo. J'y ai découvert la joie contagieuse. Être chrétien, c'est donc demeurer enthousiaste, porté par l'espérance, et croire en un avenir plein de promesses. Une Église joyeuse, fraternelle et communautaire au milieu de frères et de sœurs qui m'aident à voir la vie en couleurs, voilà le cadeau qu'il m'est donné de savourer depuis 31 ans.

Jean-Pierre Ferland chantait: «Je ne vois plus la vie de la même manière. Je ne sens plus ma peau me peser comme avant» (Le petit roi). Et Gerry Boulet témoignait à son tour: «Aujourd'hui je vois la vie avec les yeux du cœur. Je suis plus sensible à tout ce qui se passe à l'intérieur».

J'aime travailler en équipe. Je crois à la force d'un groupe. C'est la raison majeure qui m'a fait vivre le



Cursillo hier et qui m'a décidé à dire oui à ce défi qui m'est proposé par Daniel et Noëlla aujourd'hui: faire équipe au service du MCFC. J'y plonge avec confiance comme j'ai appris à le faire à chaque Cursillo. Depuis six ans, je suis vicaire épiscopal de la région Lac-Saint-Jean dans le diocèse de Chicoutimi. Ce travail m'amène à créer des liens entre l'évêque du diocèse et les personnes de mon milieu. J'ai aussi le bonheur d'animer une équipe régionale dynamique et unie.

Cela fait un peu plus de la moitié de ma vie que je vis le Cursillo. Il est toujours pour moi une grâce que j'apprends à développer jour après jour, car il m'apprend à m'abandonner, à lâcher prise, à aller vers l'inconnu. Chaque fois que je le revis, je suis ramené à l'époque des premières communautés chrétiennes: «Voyez comme ils s'aiment!».

Louis-Marie Beaumont
louis-marie.beaumont@sympatico.ca

Note. Cette rubrique «En pérégrinant» vous apporte des pages d'histoire sur le MC. Ce mois-ci, nous avons l'immense privilège de vous fournir un témoignage en direct de l'un des pionniers du Mouvement au Québec. Nous le remercions vivement. La rédaction.

Un sentier dans le temps

*Si je regarde ma vie,
 le Cursillo y a pris tellement d'espace que je
 peux la résumer en trois tranches:
 avant, pendant et après (le Cursillo).*



Bruno Lacroix

1) SURVOL BIOGRAPHIQUE

O rdonné prêtre chez les Capucins, en 1955, j'ambitionne d'être missionnaire en Afrique... on me nomme professeur de philosophie à Montréal! Après trois ans d'études à l'Université Laval, je décroche une maîtrise en sociologie. C'était l'époque où, comme les femmes, nous troquions nos « robes » pour des pantalons. Pour répondre à une demande insistante (non de ma part), je suis assigné comme professeur au

Grand Séminaire de Tégucigalpa au Honduras. Bien vêtu de la soutane blanche du missionnaire et bien armé en philosophie, théologie et sociologie, je pars vers l'inconnu... C'est là que je me suis retrouvé, un jour de 1965, tout en larmes devant un tabernacle à cause de ce vieil agriculteur qui porterait des cailloux dans ses bottines, toute une fin de semaine, pour ma conversion. Ça s'appelait palanca, faisant partie d'un Cursillo que j'avais accepté

d'expérimenter. J'ai glissé de mon piédestal pour me retrouver sur le plancher des vaches.

De retour au Québec, je suis chargé du département des sciences sociales au campus St-Augustin de Cap-Rouge. J'apprends que le Cursillo existe déjà au Québec et que la figure de proue est un certain Jean Riba de Sherbrooke. Je m'inscris comme candidat en octobre... Je me frotte à Jean Riba au langage spécifique doublé d'une simplicité



enjôleuse. Dès novembre 1967, nous faisons équipe dans le tournoi des Cursillos donnés à Sherbrooke, Montréal et Québec, quand mon travail au campus me le permet. Je me sentais assis entre deux chaises.

Par l'intermédiaire d'une professeure du campus, m'arrive l'offre d'un travail d'été au Ministère des affaires municipales du Québec. Pourquoi pas? Et me voilà au bureau régional de Rimouski avec

deux dossiers à faire avancer et même à finaliser si possible: le premier, l'aéroport de Mont-Joli et le deuxième, l'aqueduc et les égouts aux Iles-de-la-Madeleine. Une fois le travail terminé, le ministère m'offre un emploi à temps plein... Me voilà maintenant assis entre trois chaises!

Cette situation exige réflexion. Je consulte mon supérieur provincial. Sa réponse est claire: «J'aimerais

mieux que tu travailles au ministère du Christ plutôt qu'au ministère des affaires municipales». J'en parle à Jean Riba. Sa réponse est une proposition: «Nous pourrions diviser la Province en deux secteurs: Québec-ouest et Québec-est. J'assumerai l'animation de l'ouest et toi, celle de l'est». Toute cette sagesse m'a guidé dans mon choix et, en novembre 1969, se tenait à Québec le premier Cursillo du secteur-est.

2) ET... C'EST PARTI!

Quelle merveilleuse aventure chargée de travail, bien sûr, mais si valorisante par ces contacts d'hommes et de femmes qui, ensemble, cherchent Dieu dans la Personne de Celui qui s'est proclamé le Chemin, la Vérité et la Vie! C'est avec ferveur et enthousiasme que j'ai entrepris cette fonction d'animateur spirituel, mais j'avais mal calculé mes forces. Le médecin me diagnostiqua une mononucléose. «Tu dépenses plus que tu emmagasines. Repos complet!». Qu'ils furent longs ces trois mois passés à dormir dans un couvent de capucins, sur l'île de Puerto Rico... Comme j'avais hâte de revenir!

André Monnom écrit: «L'Évangile de Jésus Christ, c'est très bien, c'est très beau, c'est libérateur, mais la foi ne peut-être vécue et partagée sans un support institutionnel». Oui, une organisation, une structure, des comités, des responsables, des réunions, des procès-verbaux et quoi encore... Un mal nécessaire, un

moyen inévitable où on peut parfois s'empêtrer... À Québec, nous avons eu la chance d'avoir une personne, effacée mais combien efficace, qui a toujours assumé cette fonction «institutionnelle» tant aux niveaux diocésain, provincial, national et même international. Vous l'avez deviné? Il s'agit de Loyola Gagné. Merci, cher ami, pour ce service rendu aux Cursillos depuis 1980!

Comme j'ai apprécié l'intérêt et l'initiative de tant de personnes! Je revois le petit bulletin «De Color-est» (pour faire allusion au secteur-est), né en 1971, sous l'inspiration de Réjeanne Desmeules. Ce bulletin n'a vécu que quelques années mais son emblème fit tache d'huile et se répandit jusqu'au niveau national puisque cet emblème est la marque du MCFC, et le distingue des autres pays.

De ma vieille mémoire, des noms surgissent... les Beauséjour, les Turmel, les Vézina, les... oh! j'arrête car il me faudrait plusieurs

pages: sur ma rétine s'impriment tant de visages radieux. Dans mon cœur, se ressent une atmosphère de paix, de joie, de fraternité, de communion. Dans une telle atmosphère, comme il était facile de nous mettre au service du Royaume de Dieu! Et le contexte était favorable puisque la moisson était abondante et que les ouvriers étaient nombreux. Comme le disait le bon curé Lorenzo Veilleux: «Dans la vie, il faut faire ce qu'on aime ou aimer ce que l'on fait». Le zèle nous poussait et nous étions embrayés sur la grande vitesse.

En 1972, à Palma, sur l'île Majorque, j'ai pu fouler le sol où sont nés les Cursillos et côtoyer les fondateurs de ce Mouvement. Ce que j'ai apprécié surtout c'est qu'on ne voulait pas faire du volume des «Idées fondamentales» un code de lois, de prescriptions et de rituels, mais un guide inspirateur. «La lettre tue, c'est l'esprit qui vivifie».

C'est avec joie que j'ai vu deux diocèses rattachés à celui de Québec



larguer les amarres et prendre leur envol autonome: Chicoutimi en 1975 et Trois-Rivières en 1978. Rapetissés par ces départs, nous continuions à voir grand. Tout en essayant de consolider les assises du Cursillo dans le diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière et de Rimouski, notre élan missionnaire nous tournait vers l'étranger. Pourquoi pas l'Europe francophone ?

Je nous revois (Jean-Marie Vézina et moi) comme prospecteurs et éclaireurs, sillonnant les routes du nord-est de la France pour trouver l'endroit qui pourrait devenir le berceau cursilliste dans la francophonie européenne. Nos démarches aboutirent à Liège, en Belgique, où un évêque nous ouvrit les portes de son diocèse. Ce n'était que le début d'une aventure. En 1981, deux nouveautés à Québec:

des Cursillos en été et d'affilée. Du 29 juillet au 6 août: deux Cursillos, comportant sept belges parmi les candidats. En février 1982 se tenait le premier Cursillo à Liège. Chapeau à ces Québécois qui investirent temps et argent pour aller proclamer leur foi en Jésus Christ en cette terre étrangère. C'est en 1983, après huit Cursillos vécus chez eux, que les belges prirent en main leur propre destinée.

3) RETOUR EN PASTORALE SOCIALE

Dans le Cursillo, à ce moment-là, on parlait beaucoup d'une école de formation pour aider les cursillistes à réaliser les objectifs du Mouvement qui sont non seulement l'approfondissement de sa foi personnelle mais, aussi, l'implication dans son milieu de vie comme ferment d'Évangile. C'est dans cette foulée que Gisèle Larouche et moi-même avons commencé à élaborer et expérimenter en 1985 un programme d'intervention sociale. Ce programme prit forme et fut intégré au réseau

scolaire sous l'égide du Petit Séminaire de Québec. En 1986, je résignais la tâche d'animateur spirituel pour devenir l'un des professeurs de ces cours de pastorale sociale.

Après cette tâche de professeur, je reviens chez-moi en 1999. Comme avantages, j'en vois deux: cesser de polluer l'atmosphère par mes déplacements incessants et me permettre de vivre moi-même ce que j'ai toujours prêché aux autres: m'impliquer dans mon milieu de vie!

Je rêve parfois. Qu'aurait été ma vie sans le Cursillo? Je n'en sais rien, mais comment aurais-je pu recevoir une autre faveur aussi valable que celle-là? J'ambitionne de rencontrer un jour – je ne sais ni où, ni quand, ni comment – ce vieil agriculteur du Honduras qui m'avait injecté ce virus du Cursillo. J'espère qu'il se sent mieux dans ses bottines maintenant.

*Bruno Lacroix, capucin
lacbrun@globetrotter.qc.ca*

Saviez-vous que....?

- Lors du CEI de Guadalajara (Mexique), Jean-Paul II a demandé aux catholiques un plus grand engagement pour vivre avec plus d'intensité et de conscience le mystère de la foi, l'Eucharistie, en privilégiant la messe dominicale, car rien n'a la priorité sur cette messe.
- Dans le cadre de cette «Année de l'Eucharistie», aura lieu la béatification de Charles de Foucauld, ce frère universel qui a voulu porter la présence de Dieu dans l'Eucharistie au milieu des Touaregs.



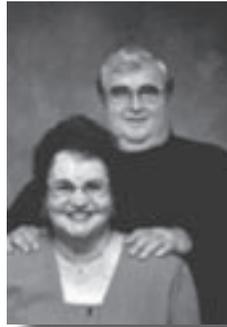
«Saint-Hyacinthe» : Une ruche ensoleillée



Si nous sous-titrons notre diocèse comme une ruche ensoleillée, c'est qu'il est rempli à pleine capacité de bonnes gens au cœur grand comme le monde, qui ont un goût de vivre bien palpable. La joie, la fraternité, le chant, l'amour fraternel y sont tellement présents et ils ont une telle envie de vivre leur foi en Jésus Christ tous ensemble! D'une manière de colores... pas plate du tout! On peut le voir, le sentir, lorsque nous nous rencontrons, tous ensemble, pour servir, être à l'écoute de la Parole, la propager à la manière des abeilles, en butinant ici et là, parce que contagieux d'amour, nous mettons de la couleur, nous déteignons partout, nous créons une dépendance. C'est ainsi que nous voyons les cursillistes de Saint-Hyacinthe. Il y aura 25 ans cette année que le Cursillo se vit chez nous!

Avec 7 régions, 22 communautés actives, des Cursillos d'automne, d'hiver et du printemps, les ressourcements «Si tu savais...», deux Aggiornamentos : il y a beaucoup d'action. Mais chacun, chacune, fait sa part et tout s'accomplit dans l'harmonie. Bien sûr des difficultés, on en a comme tout le monde, mais avec de la bonne volonté tout rentre dans l'ordre rapidement. Une très belle équipe diocésaine est à l'œuvre, elle a le goût de travailler, de foncer, de s'améliorer. Notre principe, c'est de clarifier les difficultés dès qu'elles se présentent. Le tout se vit avec beaucoup d'amour, dans l'humour. Le conseil diocésain quant à lui, se réunit une fois par mois, et au mois de mai, nous avons une rencontre des animateurs, anciens et nouveaux, nous prions et nous évaluons ensemble ce qui s'est passé durant notre année, afin de nous améliorer, que nos ultreyas soient plus vivantes et plus invitantes.

En août, c'est l'Envol, une journée de retrouvailles très animée. La joie de prier et de préparer l'année qui vient avec un thème emballant qui va nous suivre toute l'année. Et c'est parti, tout le monde est magnifiquement équipé pour aller réouvrir les communautés et préparer les



prochains Cursillos, ce qui signifie parrainage, bien entendu, car c'est l'assurance de la survie du Mouvement que nous aimons.

L'événement de la remise des rollos avec les recteurs choisis est un moment riche en intensité, respect, accueil. Nous avons la chance d'avoir un animateur spirituel hors pair, Raymond Barbe, un homme de Dieu qui aime et croit profondément en ce Mouvement, capable de ré-animer les cœurs les plus meurtris, où l'on se dit les vraies choses avec des mots faciles à comprendre, et dans un accueil inconditionnel. Un havre de paix bienfaisante dans des temps où un grand mal de vivre existe malheureusement, où le monde gèle par manque de spiritualité.

Pour la réussite de nos six Cursillos annuels, il existe une magnifique équipe, super bien organisée. À tous les niveaux. Les gens sont bien présents, discrets, consciencieux, respectueux, tellement remplis de joie dans une mission qui leur tient à cœur: l'accueil de nos nouveaux frères et de nos nouvelles sœurs. Tout est prévu, ce qui fait que tout se déroule dans une atmosphère d'intériorité pour les temps forts qui se vivent dans cette rencontre unique avec notre Dieu d'amour. Mgr François Lapierre, notre évêque, nous visite occasionnellement, et nous aimons le tenir au courant, l'informer de tout ce que nous vivons au Cursillo dans le diocèse qu'il dirige.

Voilà, nous avons été très heureux de partager brièvement avec vous ce qui se vit dans notre ruche diocésaine. Si vous voulez en savoir plus, n'hésitez pas, allez visiter notre site internet www.cursillos.ca/St-Hyacinthe, ou venez nous voir lors des clausuras: on vous accueillera les bras ouverts!

C'est donc un au revoir!

*Marcelle et Jean-Pierre Castonguay
Responsables diocésains
margense@hotmail.com*



Ce qui me tient le plus à cœur



Il y aura vingt ans, en mai 2005, que j'ai vécu mon premier cursillo. C'était à Saint-Jérôme. Ce fut pour moi le lieu de belles et grandes découvertes qui ont vraiment coloré toute ma vie. Je dois avouer que j'ai d'abord été plutôt résistant à la perche que m'ont tendue mes confrères Fernand Pigeon et Raymond Coulombe, d'heureuse mémoire, déjà cursillistes, dont je partageais le quotidien à Rosemère. Je ne voyais vraiment pas ce que ça pouvait m'apporter de plus. Mais j'ai fini par mordre, et ce fut le plus beau oui de ma vie.

Ma grande découverte, en cette première fin de semaine, je la résumerais ainsi: «Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien»; si mon amour n'est pas humainement chaleureux, il n'est qu'un mot; si mon accueil n'est pas inconditionnel et non jugeant, il n'existe pas! Cela rejoignait tellement ce qu'on disait des premiers chrétiens: ceux d'à côté qui les regardaient vivre ne pouvaient s'empêcher de dire: «Voyez comme ils s'aiment!», et non pas: Voyez comme ils sont sérieux! Voyez comme ils prient bien! Voyez comme ils sont fidèles à la loi! Non! «Voyez comme ils s'aiment!» Rien de mieux pour changer le monde! Ce qui me tient le plus à cœur dans le Cursillo, c'est cet amour donné et reçu dans une joie rayonnante.

Et avec mes neuf ans d'engagement comme animateur spirituel diocésain à Saint-Hyacinthe, et ma présence toujours émerveillée à toutes les fins de semaine, cette conviction n'a fait que s'approfondir et se confirmer. C'est parce que, dans le Cursillo, tout baigne dans l'amour et dans la joie, dans l'accueil inconditionnel et non jugeant que «ça marche toujours», que l'Esprit (qui est Amour!) est visiblement toujours à l'œuvre, provoque chaque fois les plus belles résurrections et

donne fortement le goût de la communion et de la mission.

Pendant mes trois années d'engagement au niveau national francophone, j'ai réalisé encore davantage que la grande force du Cursillo, c'est l'amour, un amour alimenté et nourri par toutes les belles rencontres inter-diocèses, un amour «de toutes les couleurs», toujours le même dans une formidable diversité, un amour fait d'ouverture où la créativité l'emporte sur les structures, où la personne prend toujours plus d'importance que le cadre ou la norme. Ce qui me tient à cœur dans le Cursillo, c'est le regard qu'il porte sur la mission: une contagion, le plus souvent silencieuse et joyeuse, où l'on déteint plus que l'on atteint, où l'on attire plus que l'on convainc, où l'on aime plus que l'on enseigne.

En bref, et plus concrètement, mais dans la lumière de ce qui précède, ce qui me tient vraiment à cœur dans le Cursillo aujourd'hui, c'est:

- **sa capacité de rassembler et de mettre en communion;**
- **sa vision renouvelée du monde et de l'Église;**
- **son apport efficace à bâtir l'Église qui vient;**
- **son regard amoureux sur Dieu et sur l'humain;**
- **son attachement profond au Christ;**
- **son préjugé toujours favorable face à tout et à tous.**

Le Cursillo m'a personnellement figolé, amélioré. Mon souhait c'est que d'autres, beaucoup d'autres, aient la même chance, le même bonheur: voilà pourquoi le parrainage me tient tellement à cœur! De colores!

*Raymond Barbe,
Animateur spirituel à St-Hyacinthe
raybar11@hotmail.com*



Les adresses du Christ



Il est trois heures de la nuit. Je rentre pour dormir. Ma voiture frôle l'église de mon quartier, à Paris. Une lumière scintille à l'intérieur... «Tu es là, Toi, le meilleur des amis! Bonne nuit à Toi qui nous as dit que tu resterais avec nous jusqu'à la fin du monde. Tu sais combien je T'aime!»

Je ne loupe jamais ce clin d'œil d'amour avant de prendre du repos. Cette certitude qu'Il réside parmi nous dans l'Eucharistie est une Fête-Dieu permanente. Ce cœur à cœur rapide a la douceur d'une rencontre amoureuse qui me remplit de joie. «Tu es là» suffit à m'apaiser après des journées lourdes de multiples cris et d'appels de détresse.

Paris est bourré de Sa présence. On passe devant tant d'églises. Pourquoi ne pas quitter subitement l'agitation et la fièvre des rues, pour pénétrer dans le sanctuaire et Lui donner une minute? Lui jeter nos soucis, nos poids, notre amour, en vrac? Seulement une minute! Elle risque de se prolonger si, tout à coup, on se souvient qu'il est urgent de dire à l'Amour infini qu'on l'aime... Alors on s'aperçoit de la formidable pauvreté de nos journées où on cible tout, sauf l'essentiel. S. François d'Assise, à chaque église rencontrée, se prosternait face contre terre et clamait tout haut son immense amour personnel pour le Christ.

La nuit, à Paris, quelques églises sont ouvertes pour ceux et celles qui ont le besoin de s'agenouiller et d'adorer. Peu de personnes le savent. Veiller ainsi, au pied du St-Sacrement, sur cette ville gigantesque est une immense grâce. Il est bon de faire connaître les adresses où l'on peut contempler, dans un silence absolu, celui qui nous débarrasse de toute peur, de toute crainte.

«Ne crains pas, je suis avec toi», nous a-t-il dit. Il est si bon qu'on lui rende la pareille, en le visitant là où Il est. Dieu est partout, mais il a de multiples adresses, absolument certifiées puisqu'Il est incarné dans une Hostie.

Une nuit, rentrant très tard avec un de mes jeunes de la rue, j'ai ralenti pour adorer devant Notre-Dame-des-Foyers. Le mec, intrigué, m'a interrogé et je lui ai expliqué la signification de mon geste. Alors, il m'a décoché : «Si c'est vrai, vous devriez jour et nuit être là, devant Lui!»

Je n'ai jamais trouvé phrase plus belle pour signifier l'urgence de tout laisser, ne serait-ce que quelques instants, pour dire au Christ : «Tu es là. Je T'aime!»

*Guy Gilbert,
apôtre des motards,
dans la revue «Présence».*





« Le Maître est là : Il t'appelle »

(Jn 11,22)



*Je
t'aime*



Eucharistie - 1

Le lent cheminement du sacrement central de l'Église

Quelquefois, en suivant le filon de l'histoire vers les origines d'une célébration, on y découvre des aspects et des péripéties propres à éclairer certaines ambiguïtés.

▲ De l'an 1 à l'an 1000

L'Eucharistie est alors un repas communautaire en «mémoire de Lui» comme Il l'a demandé. Repas tout simple et rempli d'émotions. Petit à petit, on ajoute des symboles, on crée des rites. On ritualise l'évènement. Deux idées maîtresses émergent bientôt:

- a) Actualisation mystérieuse dans l'Eucharistie de l'évènement de salut qu'est la mort/résurrection du Christ.
- b) Son lien direct à l'Église dont elle est le sacrement par excellence, signe et source d'unité.

▲ Vers l'an 1100

Un archiprêtre respecté et admiré dans les milieux chrétiens, Béranger de Tours, fait alors figure de maître à penser. Ses enseignements semblent bientôt nier la présence réelle et parlent de symboles. L'Église réagit violemment et institue alors la dévotion au Saint Sacrement.

▲ Vers l'an 1300

Le concile de Latran (1215) s'évertuera à de nombreuses constructions théologiques. Les Pères définissent la transsubstantiation et obligèrent les catholiques à une communion chaque année. La participation réelle de l'assemblée au repas eucharistique est déjà très réduite. (Chants, lectures

sont affaires de clercs). On essaie de définir avec précision le statut des réalités du salut. Toute l'attention se concentre sur la présence réelle.

▲ Vers l'an 1400

Une autre controverse surgit. La doctrine dogmatique tend à isoler le sacrifice eucharistique de celui de la croix jusqu'à sembler en faire un nouvel acte sauveur. Beaucoup de discussions acerbes. La réaction de Luther et des réformateurs est brutale. Ceci entraîne un raidissement du côté catholique. Apparaît alors la messe privée et les intentions de messe.

▲ Vers l'an 1500

L'enseignement du concile de Trente (1562) est modéré et équilibré. On dissocie sacrifice et communion au Christ dans la pratique elle-même. (Messe sans communion et vice-versa). On revient aux sources bibliques.

▲ De l'an 1500 à nos jours

L'Eucharistie ne subit pas de changements majeurs mais comporte une portion de plus en plus importante d'hommages à Dieu. La partie essentielle de la célébration est la grande prière eucharistique.

«Le chemin cache souvent au voyageur ce qui l'attend à l'étape»



Eucharistie - 2

Pèlerin d'Emmaüs

J'étais fourbu. Déçu, pour ne pas dire choqué. J'avais marché durant des semaines, traversé les montagnes sous une pluie glaciale. Rien, rien n'était vrai. Ni les événements éclairants, les rencontres enrichissantes ou les révélations fulgurantes. Certes je n'espérais pas être jeté par terre, comme S. Paul. Cependant, rien de ce que j'avais lu sur Compostelle où on parlait de regard neuf, d'une vérité fraîche, d'une renaissance ou d'un grand cheminement intérieur ne s'était produit.

Ma déception était grande. Ma démarche, pourtant sincère, n'avait rien donnée. Ces gens étaient tous des hypocrites. J'avais perdu du temps, chose qui m'a toujours horripilé. J'étais révolté. Et voilà qu'au surplus, j'allais rater mon avion de retour. Mon taxi s'était empêtré dans un énorme bouchon de circulation. Je l'abîmais de bêtises qu'il ne comprenait pas. Il courbait la tête et me montrait la route bloquée. Je l'aurais fessé! Me voici courant dans les escaliers roulants de l'aéroport malgré mes mollets endoloris et mon cœur exténué. Il y a un monde fou qui marche tous très, très vite. On dirait que tout le monde est en retard. Je joue du coude, brandit mon billet dans les airs et gueule le seul mot espagnol qui me vienne : Rapido! Rapido! Dans mon énervement, je bouscule une vieille qui courbe l'échine un peu plus. Je cours, je cours. À travers le charabia que crache les haut parleurs, il me semble reconnaître mon nom. Cela m'énerve encore plus! Je suis au bord de la panique. Je vais de gauche à droite comme une poule sans tête. Je m'éparpille! Je voudrais crier! Je m'engouffre comme un ouragan dans la porte d'embarquement. L'hôtesse a commencé à fermer la porte. Je voudrais crier Stop! Stop!, mon espagnol étant épuisé. Le mot s'étrangle dans ma gorge car je suis à bout de souffle. Ma valise reste coincé dans une encoignure. Je m'énerve, je trébuche, je jette un regard désespéré vers l'hôtesse...

Elle est là, calme et souriante et m'ouvre la porte toute grande. «Bonjour monsieur Thomas, comment allez-vous? On vous attendait. N'ayez crainte, notre commandant refuse toujours de partir tant qu'il lui manque un passager». Elle a parlé dans ma langue, elle me sourit et me guide vers le seul siège libre. Avec quelle volupté je m'y laisse tomber. Mon cœur se calme. J'ai le sentiment de rentrer chez moi et je ferme les yeux pour ne pas pleurer. Je goûte merveilleusement ce moment sublime. Je suis sauvé! L'avion roule lentement sur la piste. Je m'abandonne... puis j'ouvre les yeux. Mon voisin est un grand vieillard digne tout de noir vêtu. Il me tend une main chaleureuse, me sourit franchement en disant: «Content de vous voir arriver. C'est un bien long voyage pour n'avoir personne avec qui échanger».

Je puis en témoigner, c'est au retour de Compostelle que j'ai fait ma première communion.

*Partout où j'ai voulu dormir
partout où j'ai voulu mourir
partout où j'ai touché la terre
sur ma route est venu s'asseoir
un malheureux vêtu de noir
qui me ressemblait comme un frère.*



Eucharistie - 3

La grande controverse...

«Touche pas à ça!» m'a-t-on gentiment conseillé alors que j'avouais vouloir consacrer une page du dossier Eucharistie à la présence réelle du Christ dans l'Hostie. Trop émotif, trop confrontant! Quand le sujet est trop enflammé, mieux vaut s'éloigner, rester à l'écart. Cette tactique a cependant quelques désavantages. Entre autres, de développer des opinions erronées sur des événements importants. Alors, approchez-vous. On va juste y regarder d'un peu plus près, en tout respect pour la foi de chacun.

Dégageons du fouillis philosophique trois courants principaux:

- 1) Luther (Protestants, Luthériens, etc.) Ils croient en la présence réelle mais d'une manière que nous croyons erronée. Ils appellent cela «impanation» (in pane: dans le pain). Autrement dit, la divinité du Christ vient se rajouter à l'hostie. C'est un peu comme étendre une couche de beurre d'arachides sur le pain. Le pain devient support à la divinité du Christ.
- 2) Calvin (Presbytériens, Anglicans) Pour eux, l'hostie est le symbole du Christ comme l'eau du baptême est le signe de la vie éternelle. Les penseurs récents (Leenhart) de cette croyance amène une nouvelle subtilité. C'est comme si, par un effort de concentration, vous entriez en contact direct avec le ciel. Jésus lui-même répond: «présent», «je suis là». Ils ont deux nouveaux mots pour décrire cela : 1) La trans-signification ou 2) La trans-finalisation.
- 3) Catholiques et Orthodoxes (nous!). Nous restons collés aux paroles du Christ: «Ceci est mon corps». Il a changé l'eau en vin déjà. L'hostie est le corps du Christ et le vin son sang. Nous appelons ce mystère la transsubstantiation. C'est-à-dire que Jésus est présent au-delà de la substance. (*Trans* voulant dire au-delà et *substance* du latin substare: ce qui soutien l'être, la chose). L'Église n'a jamais prétendu que les paroles de la consécration changeait la structure moléculaire du pain lui-même. Jésus est présent au-delà de la substance.

L'Eucharistie est le centre de la vie chrétienne. En fait, le désir de Dieu est d'insuffler en nous sa vie divine. Pour ce faire, il est venu partager notre humanité. L'Eucharistie est le point de jonction, le baiser d'amour du père à son enfant. Et pour que les amoureux s'embrassent, il faut la *présence réelle* des deux amoureux.

On accepte l'hostie comme on prend un médicament, un peu comme on prend la glucosamine Adrien Gagnon ou une gelure d'Omega 3! On ne réalise pas assez la signification et la grandeur du geste que nous accomplissons.

La plus belle, la plus digne, la plus riche des cathédrales aux yeux de notre Dieu, c'est toi. C'est toi le tabernacle sacré. Je ne suis pas digne de Te recevoir en effet! Y'aurait même des jours où je ne suis pas là quand tu arrives. Pardon Seigneur pour mes misérables accueils. Tu restes là à m'attendre. Ne pars pas Seigneur, reste encore, un tout petit peu, juste un instant, que je sente ton amour et soit transfiguré à mon tour!

«L'amour peut pardonner mais ne sait comment rester solitaire»



Eucharistie - 4

4^e essai et 10 verges à franchir!

Le médecin regarde le plancher. Moi aussi. Il baisse le ton: «Malheureusement monsieur B..., y'a plus rien à faire». Un silence de mort, (la mienne!). Stupidement, comme un sourd, je demande: «Qu'allez-vous faire?» Examinant toujours le carrelage, il répond en s'excusant presque: «Vous empêcher de souffrir le plus possible. Nous allons vous administrer des drogues assurant un certain confort... pour un temps». Bizarre tout de même. L'homme qui vient de me transpercer le cœur est le même qui prétend me protéger contre la souffrance. Je souffre quand même, affreusement. Premier essai. Passe incomplète. Raté.

Ma femme arrive. Ses yeux rougis disent qu'elle a beaucoup pleuré. Pour faire face, elle a choisi la colère. «On est tombé sur une gang d'incompétents, cet hôpital est préhistorique, y connaissent rien à rien», etc. Ses colères veulent dire «Je t'aime», mais ses esclandres me gênent. Elle chasse un silence qui est devenu ma seule nourriture depuis que je ne puis plus rien avaler. On ne s'est vraiment jamais parlé de nos états d'âmes intimes. Comment commencer maintenant? Je me montre impatient. Ma fatigue comme excuse, elle descend prendre un café. Deuxième essai. Perte de terrain. Raté.

Voilà maintenant la parenté qui se ramène. Chacun leur tour pour que je ne me doute de rien. Mon corps refuse désormais de cacher mon squelette, ma peau est complètement verte, (fluo doivent-ils dire, horrifiés, en catimini). Ils sont là clefs de voiture en main, regardant souvent leur montre, pour voir si ça fait assez longtemps! Et nous parlons gentiment de la pluie et du beau temps. Pour me venger, je leur annonce que je vais venir les visiter aussitôt ma sortie d'hôpital. Il sourient béatement et disent qu'ils vont m'attendre et que cela leur fera grand plaisir! Troisième essai. Ballon échappé. Raté.

Quatrième et dernier essai. Si je ne réussis pas, je perd la partie. Mon frère est là comme à tous les matins. Il m'emmène fumer une cigarette devant la grande fenêtre dans le corridor de l'hôpital. C'est le meilleur moment de la journée. (Drôle comment une habitude qui vous a tué peut aussi vous consoler). On ne parle pas, on ne parle jamais. Derrière la grande fenêtre, notre seul paysage n'est qu'un ramassis de vieilles bâtisses délavées mais la fumée de leurs cheminées expriment leur vie interne comme celle de ma cigarette me rappelle que tout est consommé. Je suis vraiment fatigué cette fois. Je dis tristement à mon frère: «Le paquet est vide, n'est-ce pas?» Il me met affectueusement la main sur l'épaule: «Oui, mon frère, il est vide, mais c'est pas grave, je suis là». Échappée au centre. Premier essai. Nouveau jeu.

(En hommage à Joachim Brûlé, décédé à Montréal le 24 Février 2005)

«C'est dans l'Eucharistie que le Christ, ton frère, t'entraîne à sa suite»



Eucharistie - 5

«L'Église vit de l'Eucharistie»

Encyclique de Jean-Paul II en avril 2003

À juste titre, le Concile Vatican II a proclamé que le sacrifice eucharistique est «source et sommet de toute la vie chrétienne». L'agonie à Gethsémani a été l'introduction de l'agonie sur la croix du Vendredi Saint, l'heure sainte. Tout prêtre qui célèbre la messe revient en esprit, en même temps que la communauté chrétienne qui y participe, à ce lieu et à cette heure. L'Église vit du Christ eucharistique. Par Lui, elle est nourrie, par lui, elle est illuminée. L'Eucharistie est un mystère de foi et, en même temps, un «mystère lumineux». L'Eucharistie est un lien entre le ciel et la terre. Elle englobe et imprègne toute la création.

Malheureusement, il y a des endroits où l'on note un abandon presque complet du culte de l'adoration eucharistique. Privé de sa valeur sacrificielle, le mystère est vécu comme s'il n'allait pas au-delà du sens et de la valeur d'une rencontre conviviale et fraternelle. Quand l'Église célèbre l'Eucharistie, mémorial de la mort/résurrection de son Seigneur, cet événement central du salut est rendu réellement présent. Ainsi s'opère l'œuvre de notre rédemption. «La messe est à la fois et inséparablement le mémorial sacrificiel dans lequel se perpétue le sacrifice de la croix et le banquet sacré de la communion au corps et au sang du Seigneur».

Rappelons-nous ses paroles: «De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra par moi» (Jn 6, 57). Celui qui se nourrit du Christ dans l'Eucharistie n'a pas besoin d'attendre l'au-delà pour recevoir la vie éternelle, il la possède déjà sur terre. Faisons nôtres les sentiments de S. Thomas d'Aquin, chanteur passionné du Christ en son Eucharistie:

**Bon pasteur, pain véritable, Jésus aie pitié de nous.
Nourris-nous, protège-nous. Fais-nous voir le bien suprême
dans la terre des vivants, toi qui sait et qui peut tout.
Toi, notre nourriture d'ici-bas, prends-nous là-haut
comme convives et pour héritiers à jamais dans la famille des saints!**

NDLR. Ceci n'est qu'un trop bref survol de l'encyclique de Jean-Paul II. Nous nous sommes attachés à quelques définitions de l'Eucharistie que donnait l'encyclique. Celle-ci développe plusieurs autres aspects. Si vous désirez la consulter et en prendre plus ample connaissance (36 pages) nous vous donnons ici une adresse internet qui vous permettra de le faire : www.diocesequebec.qc.ca/anneeucharistique/magistere.htm

«Ma joie est communion à ton sourire»



Eucharistie – 6

En vrac, des perles à méditer

-
- 1) L'étreinte n'est-elle pas analogue à la communion ? Seul comprendra les mystères du pain et du vin celui qui a bu sur des lèvres chaudes et aimé l'haleine de la vie (Novalis).
-
- 2) Dans l'Eucharistie, le Christ est présent comme tout œuvre du sculpteur est présente dans le bloc de pierre. Il faut juste nous débarrasser des surplus, de l'inutile (CDN).
-
- 3) L'âme sait seulement d'une manière certaine qu'elle a faim. Qui a faim crie. La réalité de cette faim n'est pas une croyance, c'est une certitude. Un enfant ne cesse pas de crier si on lui suggère que peut-être il n'y a pas de pain. Il crie quand même. Et toujours, à chaque fois, on le rassasie. Et nous sommes enfants de Dieu (Simone Weil).
-
- 4) Quand l'harmonie intérieure a cessé d'être facile, cela ne doit pas mener au désespoir mais conduire à la recherche d'une communion parfaite et mystérieuse à laquelle toute solitude humaine aspire (CDN).
-
- 5) Hostie vient du latin hostia : toute victime qui meurt en sacrifice pour une grande cause. Sa forme et sa composition ont suscité toute une floraison de symboles. Sa petitesse signifie l'humilité, sa rondeur, l'obéissance parfaite, sa minceur, l'économie vertueuse, sa blancheur, la pureté et l'absence de levain, la bienveillance. Sa cuisson symbolise aussi la patience et la charité, l'inscription qu'elle porte, la discrétion spirituelle, les espèces qui demeurent en permanence. Sa circonférence renvoie à la perfection consommée (Attribué à S. Thomas d'Aquin).
-
- 6) L'Eucharistie est la source de toute vie chrétienne. Dans la nature, si on la compare à la rivière, au lac, à la mer, la source n'est qu'un tout petit point d'eau. Mais qu'elle se tarisse et cela en est fait de la rivière, du lac et de la mer. Avoir foi en la source, sauve! (Jean-Yves Garneau – «L'eucharistie, un trésor à découvrir»).
-
- 7) Nourris-moi, Seigneur, afin que je devienne ce verre d'eau dans lequel j'ai peine à croire mais qui me révèle tout de même que je suis en train de mourir de soif (CDN).
-
- 8) L'incarnation de Dieu ne se termine pas au Christ mais à l'humanité toute entière. Dieu épouse et s'unit à l'humanité toute entière par le Christ. Le Christ se donne à nous en nourriture afin que l'union soit parfaite. L'Eucharistie est l'universalisation de l'œuvre du Christ, le parachèvement final (François Varillon).
-
- 9) Les intellos et certains libres penseurs mettent souvent en doute la Trinité, l'Eucharistie et la foi. À coup de savantes théories, ils proclament que la boussole n'indique plus le nord! Leurs théories, hypothèses et solutions faciles ne réussissent qu'à fabriquer des égarés, des perdus et des sans-abri spirituels (CDN).
-



Eucharistie - 7

Tu es là !

*Tu es cette douce lumière qui me révèle ma vie
La vraie, celle que je cache dans les replis.
Tu es dans le creux de mes yeux cette larme tapie
Afin que l'autre sache de l'amour ta garantie!
De toute solitude tu es la contrepartie
Baiser en fusion, figé dans la pureté de l'Hostie.*

*Suis insecte nocturne assoiffé de lumière
Invité, bien qu'indigne, à ton offre nourricière
Blotti dans tes bras, aimé de ton Père,
Miracle spectaculaire d'un pain qu'on ingère.
Tu m'appelles frère et l'amour devient familier
Plus rien d'ordinaire quand un Dieu revient sur terre.*

*Lui avec nous, le temps n'est plus un fleuve mais un lac
L'amitié, jamais un joug mais toujours un sacre.
Les cœurs purs et les justes sont conservés intacts
Les explorés eux-mêmes sont reçus au Cénacle.
Par son sang et son corps, Jésus conclut un pacte
Ici et maintenant, il m'attend au tabernacle!*



Seigneur Jésus, j'ai cherché dans ce poème des mots nouveaux pour te dire ma reconnaissance d'être ainsi venu jusqu'à moi. J'étais nu et affamé. Je le demeure. Je n'ai pas trouvé de nouveaux mots. Les mots adéquats sont au-delà de ma connaissance.

Heureusement que tu lis dans les cœurs...

Jacques Deschamps



Note. La prière que nous vous offrons aujourd'hui porte précisément le titre du dernier document de Jean-Paul II sur l'Eucharistie: «*Mane nobiscum Domine*» (Reste avec nous, Seigneur), du 7 octobre 2004. On ne peut trouver meilleur prolongement de ce texte que cette méditation du saint Padre Pio, qui récitait cette prière après chaque messe. La rédaction.



Reste avec moi, Seigneur

Reste avec moi, Seigneur, car il est nécessaire de t'avoir présent pour ne pas t'oublier. Tu sais avec quelle facilité je t'abandonne. Reste avec moi parce que je suis faible et j'ai besoin de ta force pour ne pas tomber si souvent. Reste avec moi parce que tu es ma vie, et sans toi, je suis tiède...

Reste avec moi, Seigneur, parce que tu es ma lumière et, sans toi, je suis dans les ténèbres. Reste avec moi pour me montrer ta volonté. Reste avec moi pour que j'entende ta voix et que je te suive. Reste avec moi parce que je désire t'aimer et être toujours en ta compagnie. Reste avec moi si tu veux que je te sois fidèle...

Reste avec moi, Jésus, parce que si pauvre que soit mon âme, elle désire être pour toi un lieu de consolation, un nid d'amour. Reste avec moi, Jésus, « parce qu'il se fait tard et le jour baisse », c'est-à-dire que la vie passe et que la mort, le jugement et l'éternité approchent. Il est nécessaire de refaire mes forces pour ne pas m'arrêter sur le chemin et, pour cela, j'ai besoin de toi. Il se fait tard et la mort approche. Je crains les ténèbres, les tentations, les sécheresses, les croix, les peines... Oh combien j'ai besoin de toi dans cette nuit d'exil...

Reste avec moi, Jésus, parce que dans cette nuit de la vie et des dangers de toutes sortes, j'ai besoin de toi. Fais que je te reconnaisse, comme tes deux disciples, à la fraction du Pain. Que la communion eucharistique soit la lumière qui dissipe les ténèbres, la force qui me soutient et l'unique joie de mon cœur. Reste avec moi, Jésus. Je ne demande pas les consolations divines parce que je ne les mérite pas, mais le don de ta présence...

Reste avec moi, Seigneur. C'est toi seul que je cherche, ton amour, ta grâce, ton cœur, ton esprit, parce que je t'aime et ne demande pas d'autre récompense que de t'aimer davantage, d'un amour fervent et concret. Je veux t'aimer de tout mon cœur sur la terre pour continuer à t'aimer parfaitement durant l'éternité. Amen.

Nous recommandons...

à tous nos lecteurs de se procurer l'excellent «Guide de lecture» du P. Maurice Brouard, s.s.s., publié aux éditions Anne Sigier à Québec – 2005, 100 pages –, que l'on trouve aussi dans les librairies Paulines. Ce GUIDE aide à comprendre le document pontifical « *Mane nobiscum Domine* » et invite à prendre le temps de méditation nécessaire pour bien profiter de l'Année de l'Eucharistie).



J'en ferais mille fois plus!

«Le Dieu de mon amour vient à moi»

(Liturgie des Heures, Jeudi IV)



Marcher vers le Christ

«**S**t-Jacques-de-Compostelle», oui, je l'ai fait : 800 km à pied... et cela se poursuit depuis mon retour! Intérieurement je ne cesse de pèleriner. «Pèlerin un jour, pèlerin toujours», car dès les premiers pas que j'ai fait sur le chemin («el camino») déjà je ressentais un changement à l'intérieur. Marchant un pas à la fois, c'était comme un pas de plus vers le détachement de mon moi; vers une liberté plus grande jour après jour. Cette liberté acquise porte un nom: Jésus Christ. C'est le meilleur compagnon du pèlerin en marche. Je me suis beaucoup rapproché de Celui qui m'aime tant; 800 km vers et pour Lui, et j'en ferais encore mille fois plus.

Rencontrer l'Amour

Ce sentiment d'amour m'habite depuis mon retour. Je suis devenu amoureux et je me sais enveloppé d'un amour divin. C'est comblant et plus rien ne m'inquiète, sauf cet Amour. J'étais conscient avant mon départ que le Christ m'aimait, mais étant donné le rythme de vie d'aujourd'hui, mon besoin de rapprochement avec Lui était laborieux. Je désirais me diriger vers le Maître de l'Amour. L'itinéraire de Compostelle était donc un prétexte au pèlerinage intérieur; ce désert où le Christ vient nous rencontrer.

Sur le camino, j'ai ressenti de l'amour pour les gens que j'ai croisés. Chacun avait son histoire et quelle richesse j'y ai puisée. Oui, Dieu est en nous et même si je ne parlais pas la même langue, j'ai pu vivre de belles communions d'âmes. Un regard suffisait pour se comprendre. Une énergie, une communication au-delà du palpable, se produisaient. Ce cœur à cœur là même où le Christ nous rencontre. Wow! C'était étrange et pourtant si doux...

Ne jamais cesser de témoigner

On aura beau dire que l'on fait le pèlerinage de Compostelle pour des motifs sportifs, culturels ou pour d'autres banalités... il y a et il y aura toujours dans ces motivations un appel de Dieu. Des conversions, j'en ai vu sur le chemin. Des gens réfractaires au Christ perdirent toutes résistances envers Lui. Des pleurs de joie, il y en a eu.

J'ai porté ma croix au cou durant tout le pèlerinage. J'ai témoigné de ma foi et j'ai assisté à toutes les messes possibles. Certains m'ont suivi... et d'autres se sont procuré une croix qu'ils portèrent, eux aussi, à leur cou. Témoigner, voilà l'autre facette du pèlerin d'aujourd'hui. Non seulement faut-il marcher, il faut aussi témoigner de sa foi, ne pas avoir peur. C'est le devoir du pèlerin,





car si on n'ose pas parler de notre foi sur le camino alors, où pourra-t-on le faire? Certains diront que le fait de pérégriner est déjà un témoignage en soi. Mais doit-on se limiter à cela? Le camino est un chemin de foi depuis des siècles, ne l'oublions pas. Poursuivons cette tradition. Ne taisez rien, au contraire, proclamez votre foi!

De mon côté, je continuerai à témoigner. Depuis bientôt cinq ans, je mûris ma foi et le désir d'être moine. Je me sens appelé et le chemin de Compostelle a

confirmé cet appel. Depuis mon retour, les semaines sont comptées, puisqu'au printemps 2005, je deviendrai moine chez les bénédictins, à St-Benoit-du-Lac. J'y vivrai ma joie d'être enfant de Dieu. J'habite présentement à Laval, et comme tous les bons pèlerins en marche je me rendrai à l'École du Christ... à pied.

Un jeune de la «génération Jean-Paul II», disciple du Christ.

*Éric Clermont
clermont123@hotmail.com*

Eucharistie : remède à l'indifférence

La maladie de notre siècle, c'est l'indifférence, un laisser-aller dans la conscience, une sorte d'éclectisme qui fait accepter toutes les opinions. Aujourd'hui, on dort. Et ce sommeil conduit à la mort... Autrefois, on se tenait en garde contre l'erreur, chacun s'armait et défendait sa foi; aujourd'hui, on ne combat plus, on est indifférent. Et cette indifférence a pénétré dans le domaine de la piété. On regarde les vocations contemplatives comme une folie et combien de prêtres empêchent les jeunes qui les consultent de s'y donner!

L'indifférence spirituelle gagne donc d'une manière effrayante et l'on n'y fait pas attention. Les gens vont à la mort; ils n'ont pas de vie, ils ont une vie factice, d'agitation; ce n'est pas la vie véritable, la vie intérieure. Le remède serait de revenir à cette vie, remonter à la source, de se réchauffer au foyer. C'est nous qui avons la mission d'y ramener les âmes, nous avons le feu: l'Eucharistie. «L'Eucharistie est un charbon qui nous enflamme» (S. Jean Chrysostome). Et Jésus lui-même a dit : «Je suis venu apporter le feu sur la terre»... Il a apporté le feu qui ne s'éteindra jamais, mais il faut le répandre et embraser le monde entier. Pour mettre le feu à un endroit, on y apporte des tisons enflammés, nous devons être ces tisons, les tisons de l'amour de Dieu, les incendiaires de l'amour divin, les incendiaires de l'amour eucharistique!

*Sermon de S. Pierre-Julien Eymard,
Prononcé à Paris, en 1862.*



Du Pérou

J'ai reçu rapidement le numéro 9 de la revue, en format PDF. Super! La revue est très bien présentée: de type professionnel! Et son contenu est diversifié et va en alternance: tantôt en profondeur, tantôt il est tout simplement pratique pour les cursillistes, c'est le cas des annonces, par exemple. Je te remercie du fond du coeur pour cette nourriture spirituelle bien accessible et si variée. Continue ton beau travail en ce monde si nécessaire de témoins authentiques! Félicitations pour «Pèlerins en marche»!

André Brosseau, à Tingo María - an_brozso@yahoo.com

NDLR. Je crois bien que nous devons des fleurs exotiques aux contacts internationaux de notre valeureux Loyola. Humons quand même ce doux parfum qui se perdrait autrement!

De la Suisse

J'ai pris le temps de déballer ce précieux cadeau que tu me fais en m'envoyant la revue (# 9) par courriel. À nouveau, je suis émerveillé par son contenu, particulièrement sur le premier Cursillo du monde, sur les défis actuels de l'Église, sur les pèlerins de Compostelle... Une de nos cursillistes, Monique, m'a écrit qu'elle avait trouvé le conte de Noël (dans le # 8 de décembre) tellement beau qu'elle en a fait des copies pour les distribuer à ses amis... C'est aussi cela «expirer le souffle de l'Esprit», comme l'écrit Mgr Durocher (p. 16, dans le # 9).

Avec mes remerciements et salutations en Christ.

Daniel Soom – daniel.soom@etat.ge.ch

NDLR. Bravo à votre Monique! Des tonnes de copies... La copie d'un mot d'espérance abandonnée dans la bonne terre est comme un grain de sénevé.

Du diocèse de Québec

Gros merci pour le beau cadeau reçu ce matin juste à temps pour notre Clausura. Nous avons le plaisir d'y accueillir l'abbé Jean Picher, responsable du Congrès eucharistique 2008. Je lui avais montré la revue # 9. Il a été ravi et en a même fait la promotion! Vous faites un magnifique travail pour la mise en page et les photos. De plus, vous ajoutez toujours une plume discrète, ce qui rehausse davantage la présentation. Bravo aussi pour la magnifique p. 28: notre cardinal en sera très heureux. Vous avez cette touche pastorale qui fait plaisir et qui ajoute un gros PLUS au travail que d'autres vous soumettent. On sent que vous aimez beaucoup la revue!

Claudette Vallières - clovallieres@videotron.ca

NDLR. Merci aussi à toi Claudette pour l'aide précieuse que tu nous as apporté. Comme tu le constateras, nous sommes de tout cœur avec vous pour le congrès eucharistique. Continuez et soyez assuré de l'appui des cursillistes.



De Mont-Laurier (QC)

Nous venons de vivre un Cursillo à Nomingue avec 20 candidats : trois prêtres nous accompagnaient, en plus de l'évêque, Mgr Massé, pour la messe de la Clausura. Tout un événement! Grand merci pour la revue (tu peux m'en faire parvenir une quinzaine). Il y a des articles très intéressants, comme celui du Congrès eucharistique et celui de Mgr Durocher. Félicitations pour ce beau travail! Que l'Esprit vous accompagne!

Michel Legros, o.m.i. Animateur spirituel diocésain. mlegros@bellnet.ca

NDLR. Ça l'air de rien mais votre lettre est un cadeau du ciel. Imaginez qu'elle tombe sous les yeux d'un cursilliste désabusé. Pour un vieux jardinier fatigué, quel réconfort que d'apercevoir de nouvelles pousses.

De Trois-Rivières (QC)

Dès que j'ai reçu «Pèlerins en marche», je l'ai parcouru rapidement : j'ai tout simplement admiré une revue qui a de la gueule, comme disent les français! Félicitations! Je n'ai rien à relever qui accrocherait quelque part... sauf que je n'ai pas vu de pages à trois colonnes: cela se lit très facilement, et on a l'impression que l'article est court. Enfin, vous avez très bien fait votre devoir. Je vous donne un A+... Prions pour que les cursillistes y puisent des pistes qui les soutiendront sur la route du Pèlerin. De Colores!

Ovide Fortier – ovidedamien@sympatico.ca

NDLR. Votre lettre a «de la gueule» aussi. Les articles sur trois colonnes... on connaît le principe. On en jase avec notre graphiste...

D'Edmundston (NB)

Après avoir lu votre cri pour commentaires, je me suis senti un peu visé. J'ai émis un commentaire publié au # 5 et je me rends compte comme il est facile de prendre pour acquis les merveilleuses choses de la vie. Les témoignages des cursillistes des autres continents m'encouragent à être solidaire dans la mission. Je trouve ingénieux le dossier sur des couleurs différentes. Les thèmes choisis et développés dans les dossiers reflètent que vous êtes bien conscients qu'il faut ajuster nos efforts de semeur au rythme du renouveau que doit prendre le Cursillo et l'Église. Le Christ compte sur nous pour que le partage de la Parole ne fasse qu'un avec le vécu. Salutation à notre S. Paul (Georges Madore).

Gérard Nadeau – lisenado@nbnet.nb.ca

NDLR. Vous parlez du S. Paul au pantalon frivole, non? On ne le voit pas souvent! Il a cependant écrit un article merveilleux (très de colores!) publié dans le «Prions en Église» du 3 avril dernier (Les couleurs de la vie). Peut être allons-nous le reprendre dans nos pages avec ou sans sa permission! Merci de votre encouragement. Votre témoignage est support actif de notre mission.

Continuez à nous écrire! Cette rubrique «Pèlerins en dialogue» est très lue. Sachez que vos témoignages font partie intégrante de la valeur de notre revue.

La direction.



Reconstruire l'Église

Suite au congrès du MC, en août 2004, comme S. Paul, nous avons à bâtir des communautés, à travers des oppositions, tensions, mais aussi à travers de grands moments de joie. À Sherbrooke, nous avons vécu un temps d'interpellation par le théologien bien connu Normand Provencher, ainsi qu'un temps de relance à partir du témoignage et des réflexions d'un jeune évêque, Paul-André Durocher (Alexandria-Cornwall). Le thème du rassemblement : «Sais-tu quelle heure il est?» nous rappelait que, pour nous chrétiens, c'est un temps qui exige courage, choix, combat, et persévérance. L'avenir de l'Église, pour une part, est entre nos mains.

Nous vous invitons à relire, en communauté, les chemins que Normand Provencher nous suggère d'emprunter pour la re-construction de l'Église d'ici (voir *Pèlerins en marche*, # 7, p. 16). Il n'est pas trop tard pour aider à bâtir un monde nouveau. Comme le P. Provencher disait : «Si on entend un arbre tomber, on n'entend pas une forêt qui pousse». Autrement dit, c'est dans la discrétion que nous serons des ferments d'Évangile... Pour la nouvelle Évangélisation, ça prend des personnes sans nostalgie, sans regard en arrière. Le Christ nous invite à retrouver le cœur de l'Évangile, du

christianisme, à prendre des chemins d'avenir, susciter des cellules pour se rencontrer, pour échanger, c.-à-d. l'ultreya. Nous sommes invités à doubler nos énergies, à être sel de la terre et lumière du monde. Le monde change, ensemble trouvons une ou plusieurs façons d'être Église. La route est prometteuse, allons vers des horizons toujours plus larges. Refondons le Cursillo, sans renier le passé. C'est une nouvelle vitalité à acquérir.

D'après Mgr Durocher, tout Mouvement doit avoir une cause, quelque chose à changer, à transformer au cœur du monde. Jésus nous envoie porter la Bonne Nouvelle du Royaume, il est venu lancer un mouvement consacré à la justice, la paix, dans la joie de l'Esprit-Saint. Soyons «mouvement» au cœur de l'Église, allons construire une société plus juste, plus joyeuse, plus paisible. Marchons au cœur du monde, évangélisons, écoutons la Parole, vivons la communauté. Allons porter la Nouvelle à ceux qui ne sont pas là. Toujours de l'avant! De Colores!

Pour le Comité.

*Estelle et Gilles Frigon
Gilles.frigon@cgcable.ca*

Pour un suivi du dossier

Un incontournable

Dans la collection «Ces lieux où toucher Dieu», le P. Daniel-Ange, dont la réputation n'est plus à faire, présente un livre à mettre entre toutes les mains: «L'Eucharistie, chair de l'Amour» (Éditions des Béatitudes, 199 pages). On y découvre l'amour inconditionnel de Dieu pour ses enfants. L'auteur relance notre dévotion eucharistique en nous livrant des témoignages bouleversants. Il s'agit d'une «méditation amoureuse dont on ne sort pas indemne». À lire absolument, en cette Année de l'Eucharistie.



Nouveau «pèlerin» au Secrétariat national



C'est une porte bien inhabituelle que j'emprunte pour entrer dans la grande famille cursilliste. Je m'appelle frère Théophane et je viens tout juste de rejoindre le Secrétariat national du MCFC pour oeuvrer dans le domaine administratif et comptable. Breton

d'origine et jeune membre des Fraternités Monastiques de Jérusalem (voir l'encadré), je viens tout juste d'arriver à Montréal. Avec cette fondation dans cette ville et ce

poste au Secrétariat du MC, pour moi, c'est un peu comme une nouvelle page qui s'ouvre. Un appel à m'enraciner, à me laisser enfanter dans ma vocation de moine au coeur de la ville.

Les mois à venir nous donnerons sans doute de nous rencontrer. Pour l'heure, avec le père Loyola, comme un disciple, je suis à l'écoute et je me laisse instruire... du mieux que je peux!

*Frère Théophane, fmj
decolores@qc.aira.com*

Les Fraternités Monastiques de Jérusalem

D'où viennent-elles?

La communauté monastique de Jérusalem est née à la Toussaint 1975, en l'église St- Gervais (Paris). Naissance qui a jailli de la rencontre entre un souhait porté par le Cardinal Marty et une proposition faite par le P. Pierre-Marie Delfieux. Au terme d'un séjour de deux ans comme ermite à Tamanrasset (Sahara), ce dernier a ressenti l'appel à fonder «dans le désert des villes» des fraternités monastiques urbaines. À ce jour, les Fraternités de moines et de moniales de Jérusalem sont deux instituts séparés, et comptent 160 membres. Implantées à Paris, Strasbourg, Vézelay, Mont St-Michel, Magdala, Bruxelles (Belgique), Florence (Italie), elles viennent de s'implanter à Montréal, au Sanctuaire du St-Sacrement de l'avenue Mont-Royal, pour y poursuivre la mission d'adoration commencée il y a 115 ans par les religieux du St-Sacrement.

Que font-elles?

En réponse à un appel de l'Église et à une attente du monde de ce temps si profondément marqué par le phénomène urbain, les frères et soeurs de Jérusalem ont pour vocation particulière de vivre au coeur des villes. Ils veulent témoigner par la prière commune et l'amour fraternel, de l'absolu du Seigneur, source unique de salut et espérance de toute vie. Ils veulent le faire, conformément à l'exemple de Jésus et des premières communautés chrétiennes de Jérusalem (d'où leur nom). Ils regroupent aussi des fraternités de laïcs.

Cinq notes caractéristiques

- 1.- Des citoyens insérés dans le contexte des grandes villes.
- 2.- Des salariés, travaillant à mi-temps.
- 3.- Des locataires, pour éviter par là tout risque d'installation et d'enrichissement.
- 4.- Sans clôture murale, leur monastère étant la ville, mais gardant une clôture morale.
- 5.- Insérés dans la réalité de l'Église locale, en lien avec l'évêque.



Troisième Cursillo au Bénin... grâce au MCFC

J'aimerais vous résumer ce que nous avons vécu à ce 3e Cursillo au Bénin, en janvier 2005. Tout d'abord nous étions 25, mais... jusqu'à la dernière minute, nous n'avions aucune idée du nombre de candidats que nous aurions! Les inscriptions ne se font pas encore à l'avance. Le fait aussi que le Cursillo avait lieu du vendredi au lundi, cela compliquait l'histoire des congés: il est plus facile d'avoir un congé le vendredi qu'un lundi. On avait beau laisser ce fardeau à l'Esprit Saint, nous étions quand même un peu nerveux. Mais Dieu est grand: Il nous a envoyé des gens qui feront toute la différence pour l'avancement du Cursillo au Bénin. D'ailleurs, nos québécois Huguette, Laurent et Germain, donneront des séances de formation, avant leur départ.

Un Cursillo en Afrique c'est vraiment une expérience exceptionnelle. Nous étions tous crevés sauf naturellement Germain qui flottait comme d'habitude, avec l'aide de l'Esprit. À force de suivre des Cursillos à répétition, veut-veut pas, les enseignements

finissent par avoir de l'effet! J'ai grandement apprécié l'accompagnement de Germain dans nos rollos. Il est vraiment l'animateur providentiel pour l'Afrique.

Une belle clausura avec quatre anciens cursillistes et des témoignages percutants. Certains rollos - comme celui du mariage et de l'action - ont galvanisé leurs notions sur la confiance et la confiance que l'on peut manifester au Cursillo. C'était encore un fois une belle histoire d'amour vécue par des êtres humains en quête d'un avenir meilleur et d'une résurrection en Jésus Christ.

L'Ultreya du 4e jour a été excitante car nous avons eu droit à des témoignages de conversion significative et des changements de comportement concernant la corruption, la patience, l'acceptation des autres, le calme... Les candidats présents et les anciens avaient tous la joie au cœur. Cela a été un excellent temps de ressourcement qui m'a fait vraiment du bien considérant l'année que je venais de passer. De Colores!

*Yves Méthot
tradex@videotron.ca*

Au sujet de notre site Internet

Suite à un effort supplémentaire de promotion entrepris par les membres du comité, la popularité de notre site Internet « cursillos.ca » a considérablement augmenté. Comment le savons-nous? Tout simplement par des statistiques éloquentes.

- 1) Plus de 800 sites nous mentionnent actuellement dans leur page de « liens ».
- 2) Si vous faites une recherche en écrivant le mot « cursillos » (au pluriel) dans les moteurs de recherche les plus connus (comme Google, Yahoo, MSN, etc.) notre site apparaîtra en première place sur des dizaines de milliers de pages! Faites l'expérience. Et si vous prenez le mot « cursillo » (au singulier), Google relève pas moins de 112,000 références et notre site apparaît en deuxième position!
- 3) En conséquence, la moyenne des visiteurs continuent d'augmenter régulièrement. En 2003, la moyenne se situait autour de 700 par jour; en 2004, entre 900 et 1000. Fait curieux, les meilleurs jours de consultation sont les lundi, mardi et mercredi. Nous savons également que 20,000 pages sont consultées chaque semaine, ce qui signifie une moyenne de 2,500 pages par jour!
- 4) Enfin, les témoignages reçus des visiteurs sont de plus en plus élogieux et leur provenance, de plus en plus étendue, surtout de l'Afrique.

En conclusion, il ne faudrait pas que nos lecteurs soient les derniers à profiter de cette manne mise à leur disposition, gratuitement. Vous avez là, entre vos mains, un excellent outil de promotion du Mouvement dont vous pouvez être fiers!

Le Comité Internet, par Serge Séguin, Webmestre.



Pour le mois de Marie...



... nous vous suggérons de chanter ce nouveau couplet du De Colores, dédiée à la Vierge Marie, en vous souvenant toujours que ce chant n'est beau qu'à la condition d'être exécuté avec entrain. C'est un chant de joie et non de lamentation!

De Colores!
 De colores se pare la Reine des saints et des anges.
 De Colores!
 De colores, Marie toute belle est remplie de la Grâce.
 De Colores!
 De colores sont tous ses enfants qui sont unis au Christ.
 Ne craignons plus la nuit du monde,
 Car Marie enfanta la Lumière éternelle (bis).

Mots cursillistes no 10 – sur l'Eucharistie Par engagoel (Réponse à la page 25)

- | | | | | | | |
|---|-------------------------------|--|--|--|--------------------------|--------------------------|
| A-
Accueil
Acte
Action
Adoration
Agent
Alliance
Ame
Amour
Apostolique | M-
Mémoire
Messe | N-
Nouvelle
P-
Pain | Paroissiales
Partage
Passion
Prière | R-
Religieuses
S-
Saint | Sainte
Sang
Source | V-
Vin
Vous |
|---|-------------------------------|--|--|--|--------------------------|--------------------------|

E	C	N	A	I	L	L	A	S	D	M	E	T	C	A
L	U	V	R	U	O	M	A	I	E	E	E	N	E	C
L	L	C	I	R	E	N	S	S	C	M	V	S	A	C
E	E	U	H	N	G	C	S	P	N	O	A	P	S	U
V	C	G	A	A	I	S	R	R	E	I	N	D	U	E
U	R	U	A	P	R	P	S	O	G	R	G	E	E	I
O	U	C	L	T	N	I	A	C	I	E	I	T	R	L
N	O	E	I	T	R	A	S	I	D	X	L	N	E	E
T	S	I	R	H	C	A	E	T	N	A	E	I	I	I
E	N	O	I	S	S	A	P	J	I	M	C	A	R	O
J	E	S	U	S	E	S	I	L	G	E	R	S	P	J
R	E	L	I	G	I	E	U	S	E	S	A	I	N	T
V	O	U	S	E	L	A	I	S	S	I	O	R	A	P
T	N	E	G	A	P	O	S	T	O	L	I	Q	U	E
N	O	I	T	C	A	N	O	I	T	A	R	O	D	A

